

## Dédicace de Aimer sans savoir qui

**Auteur : Ouville, Antoine Le Métel d' (1590?-1656?)**

**Voir la transcription de cet item**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Mots clés

[famille de la dédicataire \(père, mère, mari\)](#)

### Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Aimer sans savoir qui, comédie*  
Auteur de la pièce Ouville, Antoine Le Métel d' (1590?-1656?)  
Date 1647  
Lieu d'édition Paris  
Éditeur Cardin Besongne  
Langue Français  
Source [Google Books](#)

### Analyse

Type de paratexte Dédicace  
Genre de la pièce Comédie

### Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)  
Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Ouville, Antoine Le Métel d' (1590?-1656?) Dédicace de *Aimer sans savoir qui* 1647. Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1155>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

---



A MADAME  
LA MARQUISE  
DE S. GERMAIN,



MADAME,

Quoy que ie ne sois point connu de vous, si ce n'est peut-estre par vn nom qui n'a rien de recommandable pour meriter l'honneur d'une si precieuse connoissance, & que de mon costé ie ne vous connoisse que par l'éclat de vostre vertu qui ne brille pas moins dans le monde que celuy de vostre beauté, ie ne laisse pas de m'adresser à vous avec autant de confiance & de hardiesse que si ie pouuois adiouster quelque chose à vostre gloire, ou que si ie me sentoie nécessaire à vostre seruice, il suffit, Madame, de se presenter à vous pour estre assuré de l'honneur de vostre protection; & c'est

à ij

ce qui m'a fait esperer que vous ne la desnierez pas à ce petit ouurage que ie vous presente. Vous estes fille d'un pere genereux & bien-faisant, qui a imprimé dans vostre ame avec les caracteres de sa haute naissance ceux de sa douceur & de sa bonté, vous avez pour mere la meilleure & la plus vertueuse de toutes les femmes; & l'on remarque iustement les mesmes qualitez en vostre espoux, qui en possede encore de plus éclatantes. Pourquoi donc, Madame, tremblerois-je en vous abordant? Pourquoi manquerois-je de courage & de confiance puisque de quelque costé que ie vous aborde, ie ne voy que generosité, que vertu, que douceur, & que bonté? Cetté haute reputation que vous avez iustement acquise, & qui vous rend si celebre dans Paris & dans la Cour, dont vous faictes un des plus beaux ornemens, s'est estenduë iusques aux Prouinces les plus esloignées: mais particulièrement dans la nostre, où le nom illustre des Bailleuls a pris racine, & où il est reueré depuis tant de siecles, comme prouenant d'une des plus fameuses tiges de l'Univers. On vous admire en ces Prouinces, Madame, de la mesme sorte que les aveugles font le Soleil, dont ils sentent la force, sans auoir veu sa lumiere. On vous adore sans vous connoistre

comme vne diuinité, qui ne mérite pas moins des Autels aux lieux où elle n'est pas visible qu'en ceux qu'elle rend heureux par sa présence. On vous aime en fin, (s'il est permis d'vser de la liberté de ce mot, *Sans sçauoir qui on aime en vous.* Et c'est pour le respect de ceste conformité que i'ose mettre à vos pieds le tiltre de mon ouvrage. S'il reçoit de vous vne œillade fauorable, il sera plus heureux que tous les Dieux de la terre que vous auez mesprisez, lors mesme qu'il vous pouuoit estre permis de les regarder, mais il n'ose pas, Madame, se promettre vne si haute fortune, ce sera bien assez si vous permettez qu'il voye le monde sous l'adueu de ce nom illustre & glorieux que ie crains d'auoir pris en vain, & si vous souffrez que ie me die avec plus de respect que personne du monde,

MADAME,

*Vostre tres-humble & tres-  
obeissant seruiteur,*

D'OVVILLE.